

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alexandre FREUND

Vieil an... An nouveau ! / Gauthier-sans-Avoir

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 366-367

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# VIEIL AN... AN NOUVEAU !

A MON AMI B. M.

Cet an qu'on vient de clore, ami, c'est une étape  
Dans notre long chemin qui s'abrège d'autant...  
C'est l'Image en petit, que sans cesse on retape,  
De ce qu'est notre vie... Et nous rions pourtant !...

Mais nous rions de tout ! (Et c'est le mieux peut-être).  
Nous rions d'être heureux, nous rions de souffrir.  
Et quand le rêve met son nez à la fenêtre,  
Nous rions de le voir commencer pour finir !...

Nous rions parce que le rire est à la mode  
Et qu'il est bienséant de se moquer de tout,  
De ce qui nous agrée ou bien nous incommode.  
On rit par contenance, et par orgueil surtout !...

Je conviens avec tous que le rire a ses charmes,  
Et pourtant, bien des fois, il est fait pour leurrer.  
Car souvent, trop souvent, je ris par peur des larmes.  
Si je ne riais pas, il me faudrait pleurer !

Le rêve est la lueur éclatante et sereine  
Dans laquelle s'agite et chante notre cœur...  
Le rêve est le soleil qui guérit toute peine,  
Mais qu'éteint sans façon notre destin moqueur !...

Nous rêvons qu'ici bas, la foi très pure existe,  
Nous rêvons que l'espoir doit renaître toujours.  
Et que la charité, plus sublime, persiste...  
Et notre rêve, ami, s'éteint cent fois par jour !...

Nous croyons, et soudain tout dérive en mensonge  
Et nous rions alors d'avoir été si fous...  
Notre immortel espoir vit presque autant qu'un songe,  
Et nous rions encore, en nous moquant de nous !...

Vers ceux dont nous croyons le cœur un peu plus vaste  
Nous allons, pour cacher les larmes de nos yeux...  
La main sur le gousset et la mine néfaste  
Ils nous plaignent... Alors, pauvres, nous rions d'eux !...

Et, cependant, mon cher, je ne sais rien de triste  
Et de mauvais autant qu'une désillusion !...  
C'est l'appui qui s'abat, c'est le vrai qui dépiste  
Notre âme et la rejette en pleine hésitation.

La foi, l'espoir, l'amour, c'est tout cela qui croule,  
Et c'est ce qu'ont perdu les désillusionnés...  
Sans ses vertus, la vie, atroce se déroule  
Et rien ne guérit plus ces cœurs contusionnés.

Et c'est ainsi, mon cher, que l'on devient sceptique,  
Que l'on nie, en riant, sans rien approfondir...  
L'amour, la foi, l'espoir, ce superbe triptyque  
N'existant plus, alors... il vaudra mieux mourir

Dieu reste encor ! Plus haut, et dominant la vie...  
Ne croyant plus à rien, on croit encore à Lui...  
Il est le But, le Terme, et la pente gravie,  
Il place le bonheur dans nos cœurs éblouis...

L'année, en s'en allant, emporte bien des larmes,  
Et bien des illusions qui ne renaîtront plus,  
Bien des rêves finis... Il faut que le cœur s'arme  
Et ne regrette rien de tout cela perdu...

Car l'année en venant, cher ami, nous apporte  
D'autres rêves très beaux, pleins de désillusions...  
Nous souffrirons beaucoup... Mais cher ami, qu'importe  
Dieu reste et c'est assez ; d'autres choses, rions !...

GAUTHIER-SANS-AVOIR